

Les profondeurs de la basilique passées au crible par des ondes

Saint-Maximin Des fouilles archéologiques de pointe vont être entreprises à l'initiative du diocèse. Des techniciens vont scruter, début juin, le sous-sol de l'édifice religieux à l'aide de radars.

Aucun sondage par carottage. Ni de trou ou tranchée. Pas de spatule, truelle, pinceau, tamis... Des fouilles archéologiques vont pourtant bel et bien être entreprises au début de mois de juin dans la basilique mais son sol et ses abords immédiats resteront intacts. La prospection sera, en effet, réalisée à l'aide de radars. Les ondes scruteront les profondeurs à la recherche d'éventuels vestiges témoins d'un passé lointain. Le diocèse de Fréjus-Toulon, son service archives plus précisément, est à l'initiative de ce projet en lien et avec le soutien financier de l'association Les Amis de la basilique et de la municipalité⁽¹⁾. Un appel aux dons est également lancé (voir par ailleurs). Avant le début de cette étude radiographique, l'abbé Stéphane Morin, archiviste diocésain, évoque le sens de cette démarche.

Des certitudes

Il souligne tout d'abord les éléments historiques posant ainsi les bases d'une réflexion. « La basilique a été construite, à partir du XIII^e siècle, sur une crypte où l'on a redécouvert les reliques de sainte Marie-Madeleine, supposées être là, selon la tradition, depuis le I^{er} siècle. À l'extérieur, on a mis au jour, dans les années quatre-vingt-dix, une église et un baptistère. » Par ailleurs, la présence d'un cimetière médiéval est aussi avérée sous le parvis de l'édifice religieux et un autre dans le baptistère.

Des incertitudes

Ces découvertes ont permis des avancées mais pour l'abbé, des zones d'ombre restent à combler. « On suppose, compte tenu du style, que les sarcophages dans la crypte (quatre au total dont celui de



Le sous-sol de la basilique va faire l'objet d'une étude radiographique. (Photos Hélène Dos Santos)

Marie-Madeleine) datent du V^e, VI^e siècle. Mais la construction de la crypte n'a pas été datée précisément. On émet l'hypothèse qu'elle était déjà là au V^e siècle mais elle a peut-être été édifée avant. Pour réussir à la dater, il aurait fallu sans doute la voir de l'extérieur. Comme elle est enterrée, on ne sait pas. Elle aurait servi de tombeau pour une famille romaine chrétienne et aurait été utilisée, à tort ou à raison, pour y ensevelir peut-être les reliques de Marie-Madeleine. Autre théorie, cette crypte aurait pu être le reliquat, les restes d'une ancienne église ou d'un bâtiment. » Pour lui, d'autres doutes subsis-

sent. « On sait apparemment que Saint-Maximin semble avoir des vestiges antiques. Au fil des siècles, les bâtiments se sont superposés. Les archéologues ont avancé que le baptistère date du VI^e siècle et l'église attenante serait à peu près de cette époque ou aurait été édifée un siècle avant. Il n'y a pas eu de fouilles plus en profondeur. Rien ne dit qu'il n'y a pas quelque chose de plus ancien. »

Des questions

« En lisant les rapports ou les synthèses récents concernant la basilique et le baptistère, il y a un flou. On a daté souvent les bâtiments

en faisant des comparaisons avec d'autres du même style et de la même époque, mais il y a quand même un degré d'incertitude assez important. » Seules de nouvelles prospections pourraient lever le voile. « Si on fait des fouilles matérielles, on détruit les lieux. » Les études radiographiques pourraient, en fonction de leurs résultats, apporter de nouveaux éléments pour étayer certaines hypothèses (voir par ailleurs).

À la pointe

Les techniciens d'un centre du CNRS (Centre national de la recherche scientifique), Géosciences

Paris Saclay, œuvreront début juin pendant deux, trois jours, avec différents modèles de radars. Un sera utilisé à l'intérieur de la basilique pour scruter son sous-sol, de un à deux mètres de profondeur. « Ils passeront aussi dans la crypte. Ce qui permettra d'aller plus en profondeur. Il est aussi possible que la prospection soit dirigée vers ses murs. »

Un autre type de radar sera employé à l'extérieur, aux alentours de la basilique, plus spécifiquement autour du baptistère. Puis après les relevés, les images seront interprétées durant deux à trois semaines. Les résultats seront communiqués fin juin. « On pourra voir si des anomalies géophysiques signalent par exemple la présence d'un mur, de cavités... Cette tentative pourrait nous permettre de comprendre certaines archives, certains rapports archéologiques, d'apporter de nouveaux éléments ou ne rien donner mais au moins nous aurons essayé. »

G. LEVA
gleva@varmatin.com

1. Les Amis de la basilique apportent un soutien financier à hauteur de la moitié du coût de cette étude radiographique estimée à près de 4 000 euros. L'autre moitié est partagée par le diocèse et la municipalité.

Un appel aux dons

Le diocèse a lancé un appel aux dons pour financer en partie cette opération de prospection. L'objectif est de récolter 1 000 euros. Les personnes souhaitant apporter leur contribution sont invitées à consulter la page : <https://don.frejusstoulon.fr/projet/basilique-de-saint-maximin/>

Des hypothèses sont posées en attendant les résultats

Entre certitudes et incertitudes, des hypothèses sont posées dans l'attente de nouveaux éléments - « à la fois intéressants pour le culte et le patrimoine » - révélés par les études radiographiques.

Un baptistère remarquable

« Est-ce qu'il n'y a pas un lien entre la crypte et l'église ancienne, et le baptistère ? Ça indiquerait peut-être l'existence d'un bâtiment plus important ou d'autres annexes. Si c'est le cas, ça modifiera complètement les théories », souligne l'abbé Morin.

En effet, un élément remarquable est susceptible d'ouvrir d'autres horizons. « En général, les baptistères sont édifés, sauf exception, dans des sièges épiscopaux. » C'est-à-dire dans des villes où réside l'évêque et dans la plupart des cas près d'une cathédrale. Il existe néanmoins, particulièrement en Provence, un certain nombre de baptistères dit ruraux. C'est le cas de celui de Saint-Maximin. « Cependant, il a des caractéristiques de taille ou d'architecture comparables à ceux de Fréjus et d'Aix. Ce qui révèle une certaine importance du



Les radars passeront aussi sur le baptistère mis au jour dans les années 1990 puis recouvert. L'église ancienne attenante se situerait sous la mairie annexe.

culte. On baptisait à l'époque dans des endroits symboliques ou avec une piété importante. Il devait donc y avoir à Saint-Maximin quelque chose de marquant sur le

plan spirituel. » La présence d'un baptistère de cette ampleur pourrait laisser supposer que l'on vénérât alors sainte Marie-Madeleine. Par exemple, un lieu de culte ancien régulier de pèlerinage aurait pu exister avec des structures d'accueil, d'intendance... « Il faut essayer de comprendre. » Autre hypothèse émise vers 1932, « la présence d'une seconde crypte. Un archéologue a fait quelques sondages dans la basilique. Il a trouvé des cavités, des endroits vides. » Sans suite. « Il a pensé que ce n'était pas probable. »